

**Saint-Hyacinthe.**

A trente-six milles de Montréal et sur la ligne du chemin de fer du Grand Trunc, sur la rivière Yamaska, se trouve un magnifique chef-lieu de district agricole particulièrement important : quelques filatures, la tannerie Duclos et Payan, deux fabriques d'orgues, deux fabriques de chaussures et une fabrique de tricots occupent toute une population d'artisans. C'est aussi une des places fortes du catholicisme ; un évêché, de nombreux couvents, un collège dirigé par des ecclésiastiques, des nonnes et des moines constituent les cadres ; quant aux troupeaux, en dépit d'un certain libéralisme, héritage de plusieurs générations, la foule est soumise à l'obéissance la plus absolue. Sur un signe du prêtre, la paix de la rue peut être compromise. Ces dernières années, la puissance occulte du prêtre a perdu un peu de son prestige, elle n'a pas pu empêcher en 1909 l'élection d'un maire protestant, mais elle est grande encore, s'augmentant des agitations malsaines d'un nouveau parti politique dit nationaliste.

C'est dans un milieu aussi dangereux, le mot n'est pas de trop, on le verra dans la suite, que vinrent s'établir en 1868 M. et M<sup>me</sup> Duclos que nous avons déjà vus à l'œuvre à Joliette et à Montréal. L'activité dans ces deux endroits avait été précédée par le séjour de M. Duclos à la Pointe-aux-Trembles, alors qu'il n'était pas encore marié ; celui-ci était donc un peu de l'endroit ; il est né et a vécu longtemps à une douzaine de milles de Saint-Hyacinthe, aussi était-il heureux de se rapprocher un peu des endroits qui lui